

LES ÉTABLISSEMENTS MASCRÉ SPÉCIALISÉS DANS LA FABRICATION INDUSTRIELLE DE CACHETS

À la fin du XIX^e siècle, la concentration des voies de communication à proximité de Noyon donna un essor à la ville et à ses environs. Fondés à Paris et cherchant à s'étendre, les établissements Mascré construisirent ainsi à Pont-l'Évêque une usine spécialisée dans la fabrication pharmaceutique.



Action de la Société anonyme l'Azymose, 1923.

LE CACHET AZYME NOYONNAIS

C'est en 1884 que P. Mascré fonda à Paris, rue du Pré-Gervais (19^e s), une fabrique de cachets pharmaceutiques pour de grandes marques paramédicales. Le concept, mis au point en 1872 par Stanislas Limousin, consistait à enfermer de la poudre médicamenteuse entre deux disques de pain azyme scellés (cachetés) par mouillage. Si les Anglo-américains préférèrent les gélules et les Allemands les comprimés, les pays latins adoptèrent les cachets permettant de doser rigoureusement le médicament, d'éviter l'incorporation d'excipient et de masquer les goûts amers et désagréables.

En quelques années, les cachets Mascré trouvèrent preneurs dans le monde entier tant auprès des officines pharmaceutiques qu'après des industriels.

Pour faire face à ce succès et répondre aux nombreuses demandes, M. Mascré dut créer une seconde fabrique qu'il localisa dans l'Oise, à Pont-l'Évêque.

L'usine, ouverte vers 1905, était constituée d'un vaste hall où étaient installés au rez-de-chaussée tous les ateliers de production à la main-d'œuvre masculine : des appareils de suppression du gaz de houille et des moteurs, des malaxeurs pour fabriquer la pâte, des séchoirs et des cuiseurs.

À l'étage étaient installés les ateliers de façonnage et de finition dont le découpage, l'emboîtement et le cartonnage, où travaillait la main-d'œuvre féminine.

Bientôt, l'usine noyonnaise dépassa en importance celle de Paris et produisit pour ses clients des cachets blancs ou en couleur mais aussi de formes variables.

UNE NOUVELLE USINE NOYONNAISE

Avec l'invasion de Noyon durant la Première Guerre mondiale, l'occupant allemand s'empara de tous les instruments en cuivre de l'usine qui perdit alors une partie de ses outils de production.

Si les bâtiments furent épargnés par les bombardements et les destructions durant ces trente mois d'occupation, la nouvelle invasion de mars 1918, la fixation du front durant trois mois devant Noyon et les combats de la libération produisirent leur lot de ruines.

Malgré l'arrêt de la production sur Pont-l'Évêque, les établissements Mascré purent poursuivre leur activité depuis la fabrique de Paris, alimentant en cachets les pharmacies et hôpitaux français. Le fabricant put s'honorer d'être le « fournisseur du Ministère de la Guerre ».



La nouvelle usine noyonnaise.

Au lendemain du premier conflit mondial, les établissements Mascré changèrent de raison sociale pour être convertis en société anonyme dénommée L'Azymose (1923). La France comptait alors 10 fabricants de ces capsules absorbables par voie orale, mais le principe était aussi mis en pratique dans de nombreux pays européens.

Aidé de nouveaux collaborateurs, M. Mascré put relancer son activité et remettre sur pied son usine noyonnaise pourvue d'un atelier de mécanique permettant la

fabrication de l'outillage et des machines nécessaires à son fonctionnement.



Les ateliers d'impression, de découpe et d'emballage.

Malgré le manque de logements pour la main-d'œuvre ouvrière dans la ville, la fabrique prit rapidement la première place mondiale dans son domaine grâce à ses machines récentes et modernes.



Un des ateliers de cuisson de l'usine Mascré (v. 1920).

Face à la concurrence, l'usine de cachet azyme cessa son activité à une date inconnue. Ce type d'emballage de produits pharmaceutiques a aujourd'hui disparu, remplacé par les gélules ou les comprimés. Seul le nom « cachet » demeure, par erreur...

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société historique,
archéologique et scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr